



DOSSIER DE PRESSE

Paris, le 1^{er} septembre 2008

TRANSMIGRATION. QUATRE PHOTOGRAPHES MEXICAINS EN EUROPE

Raúl Ortega, Cristina Kahlo, Flor Garduño et Pablo Ortiz Monasterio

**Instituto de México, Paris
19 novembre 2008 – 10 février 2009**

Commissaire : **Alejandro Castellanos**

Réalisée grâce au soutien des Ministères mexicains de l'Education Publique et des Affaires Etrangères, et à celui du Conseil National pour la Culture et les Arts au Mexique, cette exposition s'inscrit dans le cadre du MOIS DE LA PHOTO, PARIS 2008.

Transmigration Quatre regards mexicains sur l'Europe

Au XX^e siècle, la révolution mexicaine s'est maintenue grâce à l'empreinte d'une idéologie nationaliste développée par l'Etat, qui servit de fondement à la cohésion de la vie sociale du pays, ainsi qu'au maintien de l'hégémonie d'un seul parti politique ayant occupé le pouvoir durant sept décennies à partir de 1930. Ce nationalisme défensif a fonctionné tel un frein visant à contenir les intérêts de nations plus puissantes que le Mexique, et comme un moyen de s'identifier à un conglomérat de régions qui, dans certains cas, n'avaient pas d'antécédents communs ni de communications constantes.

Grâce à cette idéologie, le Mexique s'est vu attribuer l'image d'un pays métis, reposant sur une seule de ses racines, l'indigène, laquelle fut utilisée de manière perverse pour occulter les antécédents coloniaux du pays et pour se présenter à l'étranger comme un lieu où l'utopie des cultures et des mythes préhispaniques, séculairement associée aux revendications populaires, continuait d'être cultivée avec force. L'aspect pernicieux de cette utopie est qu'elle niait une réalité, celle d'un pays ancré non seulement sur son passé indigène, mais aussi sur ses racines européennes, qui à partir du XIX^e siècle, outre son lien avec l'Espagne, fut en contact et influencé par l'Allemagne, la France et l'Angleterre, sans oublier le libéralisme des Etats-Unis. Au cours de ce siècle, les idées développées par toutes ces nations eurent un écho sur la pensée des classes dirigeantes ou celle des intellectuels au Mexique, mettant le pays sur l'orbite d'une région mondiale judicieusement définie par le diplomate et essayiste français Alain Rouquié comme l'extrême occident, c'est-à-dire l'Amérique latine.

A partir de la sixième décennie du siècle dernier, le nationalisme mexicain perdit de la vigueur à mesure qu'augmentait l'influence de l'extérieur sur les habitudes culturelles de la population urbaine, en particulier celle de la ville de Mexico. Nombre d'adolescents ou de jeunes de l'époque n'assumaient plus les mythes de l'idéologie nationaliste, revendiquant plutôt l'héritage de petits groupes qui étaient restés en marge des effets du populisme. Parmi eux, certains photographes, qui reconnurent la transcendance d'auteurs comme Manuel Álvarez Bravo, se distinguant dans le même temps des images officielles stéréotypées, qui dans les années soixante et soixante-dix circulaient encore avec un certain succès public –en dépit d'une qualité défectueuse, tant en termes de projets qu'en termes de production– à travers l'œuvre des épigones du puissant nationalisme des années quarante et cinquante.

Il est par conséquent significatif d'observer la coïncidence entre la décadence dudit nationalisme et l'émergence d'une génération de photographes qui vers la fin du XXe siècle assura la création iconographique en s'imprégnant de multiples influences. En observant le monde, si l'on peut dire, avec des yeux mexicains, mais avec une conscience ouverte sur l'extérieur, revendiquant, peut-être sans le savoir, les thèses de Jorge Cuesta, le critique le plus lucide du nationalisme mexicain, qui dénonça l'étroitesse de cette idéologie et établit avec précision les coordonnées de l'universalité culturelle du Mexique, dont l'essence est, en accord avec ses idées, transmigrante, précisément parce qu'elle repose sur les idéaux de la renaissance européenne qui conduisirent à l'invention de l'Amérique.

Dans quelle mesure cette condition favorise-t-elle la possibilité de comprendre l'œuvre, en partie élaborée en Europe, de quatre auteurs mexicains nés dans les années cinquante et au début des années soixante? Que peuvent apporter ces images à un projet en quête de perspectives visant à déceler les enjeux de l'Europe actuelle? Peut-être serait-il pertinent d'ajouter deux autres questions : Quel regard porte l'Amérique latine sur l'Europe? Que s'est-il passé pour que ce regard prenne la direction inverse de celle où il se porte habituellement ?

La vision de l'Europe qu'ont les auteurs présentés dans l'exposition Transmigration. Quatre photographes mexicains en Europe –Flor Garduño, Cristina Kahlo, Raúl Ortega et Pablo Ortiz Monasterio–, revêt de multiples facettes : l'histoire, la migration, la couleur, la monochromie, la mélancolie, la ville, la campagne, la fête, la science et l'illusion s'entrecroisent afin de nous révéler la diversité d'un continent à partir d'optiques singulières, qui connurent l'Europe par le biais de l'imagination avant celui de l'expérience, ce qui confère à leur regard une position teintée d'étonnement, qui sans doute pour cette raison s'associe fidèlement aux changements actuels d'un continent qui a ardemment cherché son intégration au cours des dernières décennies, en détruisant, notamment, de nombreux mythes nationaux.

L'histoire est la toile de fond de la relation entre l'Amérique et l'Europe, c'est grâce à elle qu'a pu s'instaurer un dialogue imaginaire entre deux personnages distants dans le temps, mais proches par leur vocation : Fernando Ortiz Monasterio et Gaspere Tagliacozzi. Le premier, un éminent chirurgien plastique mexicain et le second, l'un des plus importants précurseurs de sa profession, qui dans un livre intitulé *De Curtorum Chirurgia Per Insitionem* légua un inestimable héritage aux futurs médecins : une série de théories et de pratiques visant à restaurer, au moyen de greffes, le visage de ceux qui avaient perdu leur appendice nasal. Jamais Tagliacozzi n'avait imaginé que ses connaissances et son effigie seraient exposées, plusieurs siècles après son passage dans notre monde, dans un autre livre : *Douleur et beauté*, édité à son tour grâce à un autre dialogue, cette fois entre le Docteur Ortiz Monasterio et son fils photographe, Pablo Ortiz Monasterio, qui dans ce volume rendent hommage à Tagliacozzi à travers des images et des écrits. La science, la photographie, la

mémoire et l'affectif se conjuguent dans cet ouvrage, nous renvoyant à la transmission de la connaissance à travers la distance et les livres, l'imagination et la création.

De l'histoire de la médecine à l'histoire de l'art, l'on peut dresser un pont afin de voir comment l'œuvre des peintres de la Renaissance inspira Diego Rivera, l'un des artistes mexicains les plus connus durant la première moitié du XX^e siècle, qui fort de connaître les techniques de ses prédécesseurs européens, prit la tête d'un mouvement plastique original, qui accompagna les efforts éducatifs de l'Etat révolutionnaire : le muralisme mexicain, dont l'une des œuvres, *Rêve d'un dimanche après-midi dans le Parc Alameda*, inspira à son tour la photographe Cristina Kahlo pour réaliser une série d'images sur une fête en Suisse. Utilisant la couleur comme motif principal afin de pénétrer le monde illusoire des chapiteaux et des jeux mécaniques, elle évoque, depuis son propre territoire, des caractéristiques que l'imaginaire européen associe communément au Mexique : la couleur et la fête.

Constituant l'une des pratiques permettant de mieux distinguer les intersections entre les pensées et les œuvres qui se développent d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, l'enseignement a été une référence capitale pour le dialogue créatif entre l'Europe et le Mexique. Un cas emblématique, en ce sens, est celui de Flor Garduño, dont l'œuvre précoce condense l'empreinte de deux maîtres : Kati Horna, Hongroise, et Manuel Álvarez Bravo, Mexicain. Tous deux lui transmirent l'idée de la photographie comme expérience vitale, associée à la possibilité d'abstraire subtilement des instants de la vie quotidienne, comme en témoigne la série que Flor Garduño réalisa en Pologne dans les années quatre-vingt, peu après son installation en Europe, laquelle renvoie à ses premières œuvres mexicaines, où l'on percevait son admirable identification au monde paysan, ainsi que la perspective poétique qui caractérise son œuvre.

Au début du XXI^e siècle, la migration est l'un des phénomènes qui permet d'apprécier clairement les changements de la société européenne. L'exode depuis les anciennes colonies, ou depuis les pays de l'est du continent vers les zones plus prospères de l'ouest, a généré la formation de familles incarnant de nouveaux profils, en particulier en Espagne, où a été publié un livre (*Portraits de famille. Regards sur les familles espagnoles du XXI^e siècle*) faisant état de l'effet des déplacements de personnes dans la configuration sociale actuelle de la péninsule ibérique, qui renvoie, justement, à la combinaison de cultures qui s'est produite dans ce qui autrefois s'appelait la Nouvelle Espagne –le Mexique– tout au long de son histoire. C'est pourquoi le regard de Raúl Ortega, qui fait partie de l'équipe de photographes ayant réalisé ce livre, reflète non seulement sa remarquable expérience en tant que créateur d'essais documentaires, mais aussi son habitude à cohabiter avec un monde de mélanges et d'échanges.

Le regard des photographes étrangers sur le Mexique a été étudié à diverses occasions. Toutefois, on se demande rarement comment les photographes mexicains perçoivent le monde au-delà de leurs frontières. L'opportunité de porter un nouveau regard sur l'Europe à travers le Mois de la Photo à Paris souligne la condition transmigrante de la culture mexicaine, révélée à travers le regard de Flor Garduño, Cristina Kahlo, Raúl Ortega et Pablo Ortiz Monasterio, est naturellement liée à une Europe de plus en plus semblable aux régions qui furent un temps colonisées par leurs habitants, lesquels en s'exilant de leur continent, jetèrent les fondations non seulement de nouvelles formes de vie, mais aussi d'une partie des perspectives sous lesquelles leur pays d'origine serait un jour observé.

“Le nationalisme est une idée européenne que nous nous appliquons à copier”, disait Jorge Cuesta. Ainsi, “la véritable nature de notre idée nationale est son caractère conventionnel et fictif”, concluait-il. A en croire sa thèse, dès lors que la culture mexicaine se

libérera de "l'imitation nationale", surgira une voix propre, capable de dialoguer avec ses pairs sous d'autres latitudes. C'est ainsi que le regard des photographes mexicains présentés dans cette exposition, en suivant leur propre itinéraire, nous permet d'observer non seulement une partie de la culture européenne, ses changements et ses transitions, mais aussi, à travers l'imagination, une partie de l'autre rive de l'Atlantique.

© Alejandro Castellanos, 2008

Historien de la photographie mexicaine, **Alejandro Castellanos** est l'actuel Directeur du Centre de l'Image de Mexico, Conseil National pour la Culture et les Arts au Mexique.

FLOR GARDUÑO (México, 1957)

Flor Garduño a réalisé ses études à l'Académie San Carlos. A partir de 1976, elle se tourne vers la photographie en commençant à travailler à l'atelier de l'artiste hongroise Kati Horna. Elle côtoie deux des plus grands maîtres de la photographie au Mexique, Manuel Álvarez Bravo et Mariana Yampolsky, développant dès ses débuts une œuvre marquée par ses enseignements, à la fois empreinte d'un réalisme au léger accent fantastique et de la photographie anthropologique. Toutefois, au cours de sa carrière photographique, elle a exploré le registre paysagiste et humain, ainsi que les éléments intimes, sensuels et ludiques liés à la photographie en noir et blanc à travers une excellente maîtrise de la lumière. Ses œuvres font partie des collections du Musée d'Art Moderne de New York, de la Fondation Suisse pour la Photographie, du Musée d'Art de Tokyo Fuji, ainsi que du Musée d'Art Moderne de Mexico. En 2001, elle a reçu le Prix National de Photographie à Bogota.

RAÚL ORTEGA

Raúl Ortega est né à Mexico en 1963. Il a travaillé comme photographe pour le journal *La Jornada* de 1986 à 2000 et comme coordinateur et éditeur du supplément photographique de ce journal à partir de 1998-2000. Il a collaboré avec les agences internationales Reuters, AP et AFP. Son travail fait partie de la collection Wittliff de la Southwest Texas State University, ainsi que des collections de Carlos Monsivais et du Centre de l'Image. Entre autres ouvrages, il a publié "Pabellón Cero" et "De Fiesta". Il a été récompensé par l'Association des Reporters Graphiques (1987), à la VIe Biennale des Beaux-Arts Photographiques (1996), à la Ie Biennale de Photojournalisme (avec mention honorifique dans la catégorie Personnalités en 1994), 3e prix de la Biennale de Photojournalisme (Prix individuel de photojournalisme et Prix du public en 1991), au XXI^e Concours de Photographie (3^e Prix de Photographie Anthropologique, 2001) et a participé à plusieurs expositions et compétitions en Amérique Latine (où il a reçu des mentions honorifiques).

PABLO ORTIZ MONASTERIO

Né à Mexico en 1952. Depuis 1978, il a dirigé trois projets éditoriaux: México Indígena, Río de Luz au Fonds de Culture Economique et Luna Córnea au Centre de l'Image. Il a réalisé des expositions individuelles au Musée d'Art Moderne, au Centre de l'Image et au Palais des

Beaux-Arts de México, ainsi que dans des musées et galeries aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine, au Venezuela, en Equateur, à Cuba, en Espagne, en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, au Portugal et en Italie. En 2001, il a été invité en tant que commissaire au festival PhotoEspaña de Madrid. Il a animé plusieurs ateliers de photographie et d'édition aux Etats-Unis, à Cuba, en Espagne, en Argentine, en Equateur, au Brésil et au Mexique. Il a publié neuf livres sur son travail photographique, dont *Los Pueblos del Viento* (1982) et *Corazón de Venado* (1992). En 1996, il publie *La última ciudad* avec un texte de José Emilio Pacheco et remporte le Prix du Meilleur Livre Photographique du Festival Le Printemps Photographique de Barcelone avant de recevoir l'année suivante l'Ojo de oro du Festival des Trois Continents, France (1997). Son dernier livre, *Douleur et Beauté*, relate la vie d'un chirurgien de la Renaissance, publié aux éditions Américo, Mexique/Italie (2000).

CRISTINA KAHLO

Née à Mexico, elle a participé à plus de trente expositions collectives au Mexique, au Danemark, en Allemagne, aux Etats-Unis et en Suisse. Entre autres distinctions, elle a obtenu la Bourse Markgäflerhorf (Suisse), accordée par la Fondation Stiftung Bartels. Son travail a été publié dans *Luna Córnea*, entre autres revues, et dans des livres comme *160 ans de photographie au Mexique* et *Nuances (Matices)*. Elle a donné des cours de photographie créative dans plusieurs institutions et réalise depuis 1992 un projet de documentation photographique sur l'autisme infantile.

Visuels

Visuels en haute définition disponibles sur demande (sélection).



© Raúl Ortega, *Nerea Mugerza Zubillaga, née au Mexique de parents espagnols d'origine basque, Espagne 2007. Série Portraits de famille : Regard sur les familles espagnoles du XXIe siècle.*



© Cristina Kahlo, *Entrée dans le temps, Suisse 2007*



© Flor Garduño, *Petit coq, Pologne 1988*



© Pablo Ortiz Monasterio. *Tour*, Italie 1976.

Informations pratiques

Lieu d'exposition

INSTITUTO DE MÉXICO A PARIS
119, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Métro: Filles du Calvaire
Tél. 01 44 61 84 44 / Fax. 01 44 61 84 45
idemex@wanadoo.fr
www.mexiqueculture.org

Dates et horaires

Entrée libre
Du 19 novembre 2008 au 10 février 2009
Du Mardi au Vendredi : 9h30-13h/14h30-18h
Lundi et Samedi : 14h30-18h
Fermé le dimanche et les jours fériés

Vernissage

Mardi 18 novembre 2008 de 18h à 20h
En présence de S. Exc. Carlos de Icaza, Ambassadeur du Mexique

Contact presse

Marion Dellys
Tél. 01 44 61 84 43
mariondellys@wanadoo.fr

